

jour  
2fête

**MEZZANINE**  
Films

ENTREMOON

# Les rois du monde

(Casteljaloux)

Un film de **LAURENT LAFFARGUE**





Jour2Fête présente  
une production Mezzanine Films

**SERGI LÓPEZ**

**CÉLINE SALLETTE**

**ÉRIC CANTONA**

**ROMANE BOHRINGER**

**GUILLAUME GOUX**

# Les rois du monde

(Casteljaloux)

Un film de **LAURENT LAFFARGUE**

2015 - SCOPE - 1h40

**SORTIE LE 23 SEPTEMBRE 2015**

**DISTRIBUTION**

JOUR2FÊTE  
Sarah Chazelle  
Etienne Ollagnier  
9, rue Ambroise Thomas, 75009 Paris  
01 40 22 92 15  
contact@jour2fete.com

**PRESSE**

CINÉ-SUD PROMOTION  
Claire Viroulaud  
assistée de Mathilde Cellier  
5, rue de Charonne, 75011 Paris  
01 44 54 54 77  
claire@cinesudpromotion.com

# Synopsis

À Casteljaloux, village du Sud-Ouest de la France, entre amitié, ivresse et plaisir du verbe, les hommes sont les rois du monde.

Mais quand Jeannot sort de prison, il n'a qu'une seule idée en tête : reconquérir Chantal, l'amour de sa vie, qui s'est installée en son absence avec le boucher du village.

La tragédie grecque prend alors des allures de western.



# ENTRETIEN AVEC LAURENT LAFFARGUE

**On vous connaît comme homme de théâtre et d'opéra. Mais à quand remonte précisément votre envie de faire du cinéma ?**

Laurent Laffargue : Cette envie-là existe depuis toujours. Le cinéma a toujours pris une part importante dans mes créations théâtrales. Et dans mes discussions avec mes équipes techniques ou avec les comédiens, mes références sont avant tout cinématographiques. J'ai même eu à la fin des années 90 un projet de long métrage avec Jean-François Lepetit, le producteur de *Trois hommes et un couffin* et des films de Catherine Breillat. J'avais alors 28 ans et je voulais adapter *Le Démon* d'Hubert Selby Jr. Lepetit était prêt à me suivre mais m'avait, à juste titre, expliqué que si je voulais faire ce film, il fallait que je m'y consacre entièrement et que je mette tout le reste entre parenthèses pendant plusieurs années. Or, à cette époque, je travaillais déjà pas mal au théâtre et j'allais commencer à mettre en scène de l'opéra. Je n'ai donc pas voulu lâcher la proie pour l'ombre. Disons que j'ai simplement

retardé l'échéance en espérant un jour trouver la solution. Et celle-ci est venue avec *Les Rois du monde (Casteljaloux)*, ultime volet d'un triptyque entamé par deux pièces de théâtre.

**Racontez-nous la genèse de ce projet...**

L.L. : Au départ, j'ai écrit en 2010 une pièce, *Casteljaloux*, librement inspirée par mon enfance passée dans cette commune du Lot-et-Garonne et certains de ses habitants. J'y jouais tous les personnages. C'était la toute première fois que je me mettais à l'écriture et j'ai tout de suite imaginé ce projet comme un triptyque avec deux pièces et un long métrage. En 2011, j'ai donc créé sur scène à Mulhouse, *Casteljaloux II*, une pièce écrite cette fois-ci pour dix comédiens et dont j'assurais simplement la mise en scène. Puis je me suis attelé à l'écriture du film.

**Que vouliez-vous raconter à travers cette histoire, largement inspirée de votre vie ?**

L.L. : *Les Rois du monde (Castel-*

*jaloux)* est clairement une autofiction. Mais pour autant la quasi-totalité de ses personnages n'existe pas en tant que tel dans la « vraie vie » : ils sont le fruit d'un mélange de divers hommes et femmes que j'ai côtoyés depuis l'enfance. Même si évidemment, Romain, l'adolescent qui rêve de théâtre et de partir de ce village, représente celui dont je suis le plus proche. J'ai choisi le terrain de l'autofiction car j'ai toujours pensé que, pour un premier film, je devais parler d'événements, de gens, de sentiments et de lieux qui me soient proches. Or, je connais par cœur ce coin de province d'où je viens et ses habitants. Et je voulais transformer ces gens dits ordinaires en héros tragiques. Car Jeannot, Jacky et Chantal sont bel et bien ici les héros d'une tragédie en plein soleil. Hector et Achille revisités en quelque sorte...

**Vos trois personnages centraux ont un point commun : ils se montrent incapables de quitter ce village au cœur duquel pourtant, inéluctablement, ils courent à leur perte...**

L.L. : En effet et c'est pour cette raison que je vois ce film comme une ronde ou une corrida. Un cousin de la série *Le Prisonnier*, dont j'ai d'ailleurs beaucoup parlé avec ma

co-scénariste Frédérique Moreau, au début de notre collaboration.

**Comment celle-ci s'est-elle déroulée ?**

L.L. : J'ai écrit seul les deux premières versions du scénario avant que Frédérique me rejoigne. Elle m'a permis de structurer le récit en me poussant dans mes retranchements.

**Quel fut le défi le plus dur à relever à ce moment-là ? De passer d'une écriture théâtrale à une écriture cinématographique ?**

L.L. : Pas vraiment car j'ai l'impression que tout cela m'a un peu échappé. Et d'ailleurs, dans le film, il n'y a absolument rien de théâtral à mes yeux, y compris dans les scènes de théâtre avec les adolescents. La plus grande difficulté fut en fait de travailler sur la même matière de base avec des dispositifs et des acteurs différents pour l'incarner. Mais aussi de parvenir à faire vivre les nombreux personnages qui peuplent ce récit sans qu'ils ne l'étouffent. Que chacun ait une existence propre - en plus des interactions avec tous les autres - pour obtenir un film choral au sens premier du terme d'une durée maximale d'1h45. Et je vous assure que ça n'a rien de simple.

## **Aviez-vous des comédiens en tête dès l'écriture du scénario ?**

L.L. : Oui, Sergi López et Céline Sallette... Il a tout de suite été évident que Céline serait Chantal. Parce que c'est une immense comédienne, évidemment. Mais aussi car, partageant ma vie, elle a participé à chaque étape de cette aventure. Quand j'étais en train d'écrire, elle était là, je lui demandais son avis. Et une fois sur le plateau, elle connaissait tout par cœur aussi bien que moi. Ses remarques furent pertinentes tout au long du processus. D'une certaine manière, elle a participé à l'écriture de ce film.

## **Et pourquoi avoir eu l'idée de Sergi López pour incarner Jeannot qui sort de prison avec une seule idée en tête : récupérer la femme de sa vie, désormais en couple avec un autre ?**

L.L. : Jeannot est bipolaire. Il passe en permanence d'un extrême à l'autre. Quand j'ai commencé à écrire cette histoire, j'avais en tête le Patrick Dewaere de *Série noire*. Et quand j'ai cherché le comédien d'aujourd'hui qui posséderait cette même capacité à passer en un clin d'œil de la tendresse protectrice à la violence angoissante, Sergi m'est apparu comme une évidence. Il est parfait pour incarner cet homme

totallement emporté par cette histoire d'amour impossible avec Chantal. Car *Les Rois du monde (Casteljaloux)* n'est en rien une histoire de jalousie. Jeannot n'est absolument pas jaloux de Jacky. Pas plus que l'inverse. *Les Rois du monde (Casteljaloux)* raconte une histoire d'amour au pluriel, dont le personnage central est celle des trois qu'on voit le moins à l'écran : Chantal. Celle qui est au centre de toutes les discussions. Chantal constitue le lien entre le monde adulte et celui des adolescents qu'elle met en scène dans ses ateliers théâtre mais aussi et surtout entre Jeannot et Jacky. Une femme prise en étau entre deux hommes.

## **Et pour jouer Jacky, vous avez choisi Éric Cantona...**

L.L. : Là encore, je peux parler d'une évidence. Pour incarner Jacky, j'avais besoin d'une armoire à glace. Car le physique tient un rôle essentiel dans ce personnage qui va se frotter sans cesse à Jeannot. Et l'idée d'Éric m'est venue de sa ressemblance avec Sergi. Le choisir me permettait d'exprimer cette continuité dans les choix amoureux de Chantal. Sergi et Éric pourraient être frères. Et ce fut d'ailleurs la ligne directrice de mon travail avec Éric. Au départ,

instinctivement, il avait tendance à passer à l'offensive, à attaquer. Or, pour moi, il devait au contraire faire preuve d'une grande douceur, parler à Jeannot non comme à un ennemi mais comme à un frère. Et ne jamais étaler sa puissance physique. Et il fait tout cela magnifiquement à l'écran.

## **Parmi les comédiens qui entourent ce trio, on remarque notamment Romane Bohringer et Guillaume Gouix. Pourquoi avoir fait appel à eux ?**

L.L. : Je connais très bien Romane, je la trouve aussi magnifique que totalement sous-employée par le cinéma. La séduction qui émane d'elle me permettait de créer une ambiguïté dans le récit, notamment dans son lien avec Jeannot. Est-ce sa sœur ? Son ex-femme ? J'aimais ce possible questionnement. Quant à Guillaume, il campe le jeune homosexuel du village, le seul personnage du film qui existe dans la réalité. L'ambiguïté entre son côté très masculin et sa part féminine - avec laquelle il joue à merveille - fait merveille. Dans un rôle là encore très physique, il a incarné ce personnage avec une sensibilité et une subtilité de chaque instant.

## **Aux côtés de ces personnages**

## **adultes, on retrouve aussi des adolescents qui symbolisent, eux, la liberté de quitter ce village que s'interdisent leurs aînés...**

L.L. : Je tenais énormément à ces personnages. Pourtant, tout au long de l'écriture, on m'a régulièrement suggéré de choisir un camp. De raconter soit l'histoire des adultes, soit celle de ces ados. Mais choisir entre les deux n'avait pour moi aucun sens. Au contraire, je voulais jouer sur l'effet miroir entre les deux générations et aller ainsi vers cette double fin que j'ai envisagée dès le départ : tragique pour les uns, porteuse d'espoir pour les autres. Ce n'est pas un hasard si les premiers titres envisagés pour *Les Rois du monde (Casteljaloux)* ont été *Partir* puis *Sauver*. Dans ce film, les adultes ne peuvent s'échapper du village. Par le poids des amours passées. Ou parce que leur rêve de toujours - reprendre la boucherie familiale dans le cas de Jacky - est en en passe de devenir réalité. Alors que les adolescents, eux, ne ploient sous aucun poids et peuvent partir sans l'ombre d'un regret ou d'un remords. Les adultes sont ici agités, dans la passion, totalement branques. Alors que contrairement aux clichés habituels, les adolescents sont calmes. En tout cas, jusqu'à l'épisode MDMA...

### **Un épisode qui symbolise d'ailleurs la forte présence d'addictions en tout genre dans *Les Rois du monde* (Casteljaloux)...**

L.L. : De la MDMA au Pastis 51, on peut même dire que les addictions sont au cœur de mon film. Elles permettent à mes personnages de s'évader de leur quotidien et à moi, réalisateur, de mettre en scène des moments plus oniriques ou fantastiques.

### **Et dans ces rôles d'ados, vous révélez trois nouvelles têtes absolument remarquables : Victorien Cacioppo, Roxane Arnal et Jean-Baptiste Sagory. Comment les avez-vous dénichés ?**

L.L. : J'avais rencontré Victorien lors d'un débat qui réunissait 250 élèves des classes de théâtre d'Aquitaine. Une dizaine d'entre eux sont venus me voir juste après car ils étaient fans de *Casteljaloux* dont ils connaissaient toutes les répliques par cœur ! Et, parmi eux, j'ai eu l'œil attiré par une silhouette qui me ressemblait un peu. Celle de Victorien, à qui j'ai repensé, plus tard, au moment du casting. Roxane, je l'ai rencontrée dans la rue un dimanche. Elle circulait à vélo, je l'ai arrêtée et lui ai expliqué que j'étais metteur en scène. On a discuté, j'ai appris qu'elle était chanteuse et

musicienne. Et j'ai tout de suite su que j'allais l'engager ! Je lui ai donc donné un numéro à appeler pour qu'elle vienne auditionner et elle a décroché le rôle. Quant au troisième de la bande, je l'ai découvert, dans une audition classique.

### **Comment travaillez-vous avec vos comédiens ?**

L.L. : De la même manière au cinéma qu'au théâtre : en leur montrant énormément et en détail ce que j'attends d'eux. Je ne me contente pas de mots. Je sais que certains comédiens détestent cette méthode. Mais ici, Sergi, au contraire, était extrêmement demandeur. Je pense en tout cas être extrêmement précis dans ce que je souhaite et dans mes directions. Et je n'ai pas besoin de beaucoup de répétitions, ni d'énormément de prises. Montrer les choses permet de s'en passer. À partir de là, rien n'est évidemment plus beau que de se laisser surprendre. Et mes comédiens m'ont souvent offert ce grand bonheur sur le plateau.

### **On ne sait pas précisément à quelle époque se déroule l'action des *Rois du monde* (Casteljaloux). Pourquoi ce parti pris ?**

L.L. : Cela me paraissait essentiel et je me suis énormément battu

pour cela. Quand j'ai écrit la pièce, l'action se passait en 1984. Je n'ai pas souhaité situer le film dans cette période précise mais en conserver cependant une certaine atmosphère. À la manière des deux films qui ont beaucoup influencé mon processus créatif - *Mud* et *The Place Beyond The Pines* - où personne ne s'embarrasse à dater précisément l'époque des intrigues. Dans *Les Rois du monde* (Casteljaloux), j'ai donc volontairement brouillé les pistes. À l'écran, on trouve aussi bien des téléphones à fil que des portables, le tout dernier modèle de Clio qu'un pick-up semblant dater de Matusalem. Je tenais à ce flou. Car l'intrigue que je raconte n'est pas datée. Elle aurait pu se dérouler il y a 30 ans, façon *L'Été en pente douce* ou, j'en suis persuadé, dans 20 ans. L'époque n'a aucune influence sur le récit. Surtout dans ces petits villages où les strates du passé sont toujours présentes.

### **Comment avez-vous élaboré l'atmosphère visuelle de votre film ?**

L.L. : Comme pour la direction d'acteurs, j'ai mon film en tête dans les moindres détails. Voilà pourquoi je cadre moi-même par exemple. J'adore l'image. C'est quelque chose de viscéral que j'ai appris en autodidacte en ayant

notamment la chance d'assister à énormément de tournages et donc d'observer des gens comme Tony Gatlif ou Bertrand Bonello au travail. On ne peut pas rêver plus belle école. Et comme chef opérateur, j'ai fait appel à Fabrice Main qui avait réalisé un documentaire dans lequel il m'avait suivi pendant six mois quand je montais *Les Noces de Figaro*. En amont du tournage, on a tous les deux étudié en détails la fabrication de *The Place Beyond The Pines* et de *Mud* que j'évoquais plus tôt. On a aussi beaucoup parlé de couleurs. Je souhaitais que le jaune et le rouge soient les teintes dominantes des *Rois du monde* (Casteljaloux), et on les retrouve dans les costumes comme dans les décors : le rouge du pick-up de Jeannot ou du blouson et de la robe de Chantal par exemple. Je voulais un film coloré pour faire une tragédie en pleine lumière et éviter tout pléonasme.

### **Il y aussi un côté western à la Sergio Leone dans *Les Rois du monde* (Casteljaloux), jusque dans l'utilisation de la musique...**

L.L. : Oui un western teinté de corrida... J'ai travaillé avec Jo Doherty, un musicien d'origine irlandaise avec qui je collabore depuis 16 ans. Et parmi les indications que je lui avais



données, il y avait justement cette idée de retrouver l'atmosphère des westerns de Leone. Comme dans mon travail avec les acteurs, j'ai besoin de montrer ce que je veux. En l'occurrence de faire écouter. Je donne à Jo des exemples de musiques ou de chansons préexistantes pour qu'il s'en inspire comme Arctic Monkeys par exemple... Bref, je mets la pression (rires). Je sais que certains compositeurs ne le supportent pas mais avec Jo, on fonctionne ainsi depuis toujours.

**On dit souvent qu'un film se réécrit au montage. Ce fut le cas pour *Les Rois du monde* (Casteljaloux) ?**

L.L. : Ce fut de loin l'étape la plus douloureuse et la plus complexe de tout le processus. Enlever la moindre scène fut un déchirement. Tout comme, plus largement, sortir du cadre précis que je m'étais fixé depuis l'écriture. Et sachant que j'allais tomber dans ce travers, j'ai demandé à ma monteuse Marie-Julie Maille de me proposer une version de son choix, après lui avoir donné les infos que je jugeais nécessaires. Dans un premier temps, je ne voulais pas m'en mêler. Sinon, je n'aurais pas été à l'écoute de ses propositions. Je voulais qu'elle aille au bout de son idée à elle et ensuite

rebondir. Cette première version était intéressante. Et on a travaillé dessus pour qu'on puisse suivre tous les personnages et installer le flash-back de manière habile. Ne pas s'éparpiller a été notre mot d'ordre.

**Cette première expérience de réalisation vous a donné envie de continuer ?**

L.L. : Oui c'est une drogue... saine ! J'aime la machinerie du cinéma, à la fois plus souple et plus complexe que celle du théâtre. Tout au long de cette aventure et surtout au moment du tournage, mon obsession a été de rendre les choses légères. Si le réalisateur n'apporte pas de rythme, la technique s'installe et vient tout ralentir. Car la machinerie a horreur du vide et peut alors prendre toute la place. À mon équipe technique, je ne cessais de dire : « vous êtes des papillons en perpétuelle mobilité ». C'est pour cela que je n'ai pas eu besoin de dix prises par scène. J'ai vécu une aventure euphorisante. Et j'ai déjà un deuxième film en tête où je suivrai un homme qui va arnaquer quarante femmes. Un nouvel exercice auquel il me tarde de me confronter.

# BIOGRAPHIE

## LAURENT LAFFARGUE

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, comédien, Laurent Laffargue signe toutes les mises en scène de la Compagnie du Soleil Bleu, qu'il a créée en 1992. Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain, il est aussi attiré par les auteurs anglophones (Harold Pinter, Edward Bond, William Shakespeare, Daniel Keene...).

En mai 2002, Laurent Laffargue est récompensé par la critique pour l'ensemble de son travail et reçoit le prix Jean-Jacques Gautier. La Compagnie du Soleil Bleu est nommée aux Molières 2006 dans la catégorie « Molière de la Compagnie », puis est sélectionnée pour le Prix ADAMI aux Molières 2007. Passionné d'opéras et de musique, Laurent Laffargue met également en scène des opéras. Associé à l'Opéra National de Bordeaux, il signe en 1999 la mise en scène du *Barbier de Séville* de Rossini. Il réitère en septembre 2002 avec la création de *Don Giovanni* de Mozart (présenté également à Caen, à l'Opéra National de Lorraine, repris à Bordeaux en juin 2006 et à l'Opéra de Rouen en avril 2009).

Artiste associé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers pendant trois saisons, Laurent Laffargue a écrit en collaboration avec Sonia Millot, mis en scène et interprété *Casteljaloux* (1<sup>re</sup> version), en mars 2010 à Aubervilliers pour une version seul en scène. Une seconde version avec dix comédiens a été créée à La Coursive de La Rochelle en janvier 2011. En août 2012, il a tourné un court métrage intitulé *Le Verrou* tiré du célèbre tableau de Fragonard avec dans le rôle titre Céline Sallette.

## FILMOGRAPHIE

2013 : **Le Verrou** (court métrage)

2015 : **Les Rois du monde (Casteljaloux)** (long métrage)

## LISTE ARTISTIQUE

Sergi López	Jeannot
Céline Sallette	Chantal
Éric Cantona	Jacky
Romane Bohringer	Marie-Jo
Guillaume Gouix	Jean-François
Victorien Cacioppo	Romain
Roxane Arnal	Pascaline
Jean-Baptiste Sagory	Thibault

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Laurent Laffargue
Scénario	Laurent Laffargue et Frédérique Moreau
Image	Fabrice Main
Musique originale	Joseph Doherty
Son	Philippe Welsh Philippe Deschamps Olivier Guillaume
Assistant réalisation	Nicolas Aubry
Montage	Marie-Julie Maille
Décors	Pierre Moreau
Costumes	Sarah Meriaux
Maquillage - Coiffure	Bénédicte Trouvé - Sarah Mescoff
Direction de production	Ludovic Leiba
Régie générale	Louis Lemoine
Scripte	Virginie Cheval
Production	Mezzanine Films - Mathieu Bompont

